Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 1-2

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE JARDIN DE L'ABEILLE

LA POLLINISATION

La fécondation des fleurs témoigne d'une intelligence remarquable et de la connaissance des lois naturelles. La structure des fleurs ne peut être due au hasard. Les organes mâles de la fleur, les étamines, produisent le pollen, tandis que les organes femelles, le stigmate et les ovules, retiennent le pollen et produisent les graines. Lorsqu'une fleur contient les organes mâles et femelles, elle doit être fécondée par le pollen d'une autre fleur du fait que les étamines et les stigmates n'arrivent pas généralement à maturité en même temps. Dans le cas de l'épilobe, le style, qui porte le stigmate, est penché en arrière pendant tout le temps que les étamines produisent le pollen. Plus tard, il se redresse et s'étend au-delà des étamines afin de recevoir le pollen d'une autre plante. Cette disposition, ne témoigne-t-elle pas de l'existence d'une intelligence créatrice ?

La pollinisation d'autres plantes se fait par l'intermédiaire des insectes. Il est évident que les fleurs de ces plantes ont été conçues exprès pour ce genre de fécondation. Les unes attirent les abeilles, les autres les papillons, les mouches ou les coléoptères. Même les oiseaux fécondent certaines plantes.

Les fleurs qui attirent les abeilles sont généralement bleues ou jaunes ou un mélange de ces couleurs, la vision de l'abeille étant limitée à la partie du spectre qui correspond à ces teintes. Un grand nombre de fleurs fécondées par les papillons s'ouvrent le soir quand les papillons sortent. Ce sont souvent des fleurs blanches ou de teinte claire que ces insectes peuvent voir dans l'obscurité. Comment ces fleurs ont-elles acquis le sens du temps et des couleurs ?

Les fleurs qui sont fécondées par les mouches à langue courte ont une odeur qui attire ces insectes. L'énorme fleur du rafflesia, de l'archipel Malais, exhale une odeur qui ressemble à celle de la chair en putréfaction, tandis que l'odeur de l'arum noir est celle des matières fécales humaines. Puisque ce genre de mouche se nourrit de telles matières, ces fleurs l'attirent. En marchant sur elles, les insectes, chargés de pollen, les fécondent.

Certaines des fleurs fécondées par les abeilles possèdent une étamine à bascule dont l'anthère s'abaisse sur le dos de l'insecte et y dépose le pollen. Au moment de la production du pollen, le stigmate n'est pas encore arrivé à maturité, mais plus tard il s'ouvrira et se penchera en avant de façon à frôler le dos de l'abeille.

C'est de cette manière que la fleur est pollinisée par l'abeille ou qu'elle lui donne une charge de pollen que l'insecte portera à d'autres fleurs. Les fleurs ont-elles prévu la nécessité de donner et de recevoir du pollen pour que la fécondation ait lieu ? Ont-elles inventé ce moyen de pollinisation par l'intermédiaire des insectes ?

La fleur du cypripède ou sabot de Vénus forme une sorte de sac dans lequel l'abeille tombe lorsqu'elle se pose sur la fleur pour butiner. A l'intérieur, l'insecte se nourrit du nectar. Signalons en passant que ce liquide sucré est sécrété par les fleurs pour attirer les insectes et les oiseaux. Les fleurs fécondées par le vent n'ont ni nectar ni arôme. L'abeille doit sortir du cypripède par l'ouverture situées près de la tige de la fleur. L'insecte frôle d'abord les stigmates qui recueillent ainsi une partie du pollen se trouvant sur son dos. Ensuite, il frôle les anthères qui lui donnent une nouvelle provision de pollen qui servira à féconder une autre fleur. Il est évident que le cypripède n'inventa pas lui-même ce moyen habile de féconder ses graines et de transmettre le pollen à d'autres fleurs. Cette plante était incapable de savoir que ses stigmates devaient être situés avant les anthères pour faciliter la pollinisation croisée. Or, cette disposition témoigne d'un esprit prévoyant.

Transmis par *R. Porchet.*

LA PAGE DE LA FEMME

DIALOGUE

La neige floconne et le sol gelé craque sous les pas, l'apiculteur fait quelques tournées de surveillance au rucher, avec prudence. Comme ses petites amies, il attend les premiers beaux jours, le premier pollen.

Celui qui a peu de ruches et qui ne souhaite pas s'agrandir, parce qu'elles lui suffisent ou par manque de temps et de place, les connaît chacune en particulier, elles sont pour lui comme autant de petites maisons habitées. Chacune a, il faut bien l'admettre, ses petites manies, sa politique en somme qui lui est propre.

La pensée de leur maître les accompagne tout au long de l'hiver, et son oreille attentive écoute leur murmure imperceptible, en interrogeant l'ombre tiède des ruches :

— Comment t'es-tu débrouillée, toi, pour ramasser bien plus de miel que les autres, hein ? N'es-tu pas allée piller un de ces essaims sauvages qui logent là-haut dans les vieux châtaigniers, un ou plusieurs ? Oui, je le sais, tu ne pilles pas le rucher, voyons, tu n'oserais pas le faire. Pourquoi as-tu toujours du pollen si tard.

Bien sûr tu veux démarrer tôt au printemps, tu comptes sur mon aide, tu as raison. Mais alors là où tu exagères, c'est pour le nettoyage. Oui, bien sûr, tu ne peux pas chercher du miel et nettoyer chez toi, mais enfin les vieilles cellules de reines, cesse de les jeter sur ton plancher, va les porter dehors, fais comme tes consœurs, jamais je ne trouve sur leur plancher autant de saletés que sur le tien. Tu ne dis rien, évidemment c'est l'hiver, tu ne sors pas et l'été on a pas le temps de te parler et puis tu es à ce moment si douce, si douce qu'on a pas envie de te faire de reproches !

— Et toi, surnommée Patate, pourquoi quand je te donne du candi, suces-tu le miel et jettes-tu le sucre dehors ? Tu l'as encore fait cette année, je t'ai vue. Les autres ne le font pas, alors, pourquoi toi. Ce n'est pas assez bon ? Par exemple ! Vous recevez toutes le même sucre. Oui, tu es la plus vieille et tu fais des caprices, allons je te pardonne, ne serait-ce qu'en souvenir du jour où à la suite d'une maladresse tu as reçu, sans sourciller, le contenu allumé d'un enfumoir dans ton corps de ruche. Et si tu avais flambé ! Quand j'y pense. Si un jour tu meurs, tu fais tellement partie de la famille qu'il y aurait de quoi envoyer des faire-part. Mais non, tu ne me feras pas ce chagrin.

— Voilà la plus gentille. Elle se comporte exactement comme on le dit dans les livres, ses réactions sont celles qu'on attend... Pas de fantaisies, pas d'imprévus. Une ruche pour vrai apiculteur quoi !

— Que devient dans celle-ci la jeune reine qui était encore une petite princesse au cours des beaux jours, allons, allons, elle a largement rempli son rôle, c'est sa première année de ponte à cette mignonne. Les joyeuses commères de la ruche l'ont gavée le plus possible, et l'an prochain dans sa deuxième année de ponte sa majesté fera des merveilles.

— Maudit soit le jour où je t'ai recueilli, essaim vagabond microscopique. D'où sortiez-vous, abeilles blondes, alors que la région n'est peuplées que de noires. Y a-t-il un instinct secret chez les animaux. Saviez-vous qu'ici, vous seriez choyées, dorlotées, logées dans une ruche neuve. C'est possible, alors, un petit effort pour l'an prochain : construisez droit sur les cires, et ne remplissez pas la hausse qu'à moitié. Quoi ? Oui je le sais, vous sortez trop tôt au printemps. Vous n'y pouvez rien, votre race est ainsi faite. Ce n'est pas nouveau. Mais oui, mais oui, vous serez nourries assez tôt, avant les autres, c'est promis, mais alors j'aimerais bien que vous me promettiez de ne pas tant vous cramponner sur vos cadres malgré la fumée. Enfin, vous avez une qualité, vous ne faites pas grise mine aux gens qui m'accompagnent des fois. Vous connaissez au moins une règle du savoir-vivre.

— Tu as dit quelque chose, toi, la petite Voirnot. Tu es la seule faite comme ça dans le coin. Je le sais. Alors ? Ce n'est pas de ma

Sympathique apprentissage au rucher familial

faute. Si tu es sage on te transvaseras au printemps. Depuis le temps qu'on en parle. Mais non, pas dans une vieille ruche retapée, dans une jolie, propre. Comment la peint-on ? Tu t'en fiches. Tes butineuses ne veulent pas se perdre. Oui, mais alors, l'an prochain, ne fais pas le même coup que cette année, quand j'ai donné la première bouffée de fumée pour enlever ta hausse, tes abeilles ont déguerpi en grand nombre et se sont vivement engouffrées dans la ruche d'à côté trop stupéfaite, comme moi-même, pour protester. J'ai dû la boucler vivement en continuant à m'occuper de toi. Ça ce ne sont pas des coups à faire, ou alors on prévient !

— Et celle-ci et cette autre et celle-là encore ? On ne parle guère de ce qui est parfait (si la perfection peut exister) et peut-être, pour cette raison on les aime un peu moins, ces ruches sans défaut.

Geneviève Konrad.

LE RUCHER

En ces jours de neige et de froid il est bienfaisant de se reporter à un souvenir tel que celui qu'on garde de la visite d'un rucher.

C'était par une de ces merveilleuses journées d'automne que nous avons eues, et on conserve la vision des teintes des feuillages.

Bien abritées du vent par une haie et en plein soleil, voilà les ruches, bel ensemble de pastorales. A côté d'elles s'élève un joli petit chalet clair dans lequel une chambre accueillante invite à un séjour. On aimerait demeurer là quelque temps, seul dans la nature près des abeilles qui sont une vraie compagnie, bien différente de celle d'un chat qui est surtout une présence, ou d'un chien qui nous est plus proche.

Les abeilles sont la vie, vie intense et concentrée. Et dire que c'est l'apiculteur lui-même qui a tout construit ! Et non seulement le chalet, mais bien des accessoires ingénieux pour soulever les ruches ou faciliter un travail qu'il faut accomplir seul.

Et je repense à ces ruches contenant un petit peuple bien soigné et satisfait, accomplissant un travail parfait, régulièrement, sans hâte et sans ralentissement, toujours au maximum de ce qu'il doit être ; jamais bâclé ; quel exemple pour nous qui souvent voulons trop faire, et le faisons mal. Mais surtout cette intense activité paisible a quelque chose qui rassure l'âme, et le souvenir de cette vision nous aide à vivre. Cette image intérieure nous accompagne, et dans les moments difficiles nous pouvons nous réfugier dans ce souvenir.

Que l'automne est une saison merveilleuse ! C'est l'aboutissement, la récolte. Le printemps est bien beau, l'été aussi, mais quel effort ils représentent !

En automne nous voyons ces belles pommes, par exemple, qui s'entassent dans des caisses, toutes harmonieuses de forme et de couleur. Quelle abondance.

L'automne de la vie est, lui aussi, plus riche que le printemps. Ce n'est pas facile d'être jeune, de réussir ses études, de trouver sa voie, de se créer une situation. Mais, comme pour la nature, la récolte dépend de la préparation.

Et que dire de l'hiver ? Après celui de la vie vient l'éternité. Y songeons-nous assez ?

A. Chabry.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question N° 1. Quels sont les critères qui entrent en ligne de compte pour la taxation des colonies d'abeilles : au printemps, en été, en automne ?

Réponse : Nous admettons que l'auteur de la demande désire connaître la valeur estimatoire des colonies aux différentes saisons mentionnées. La force des colonies est un critère important à n'importe quelle saison. On sait qu'une colonie faible est en général une non-valeur. La ponte saine, compacte et bien ordonnée de la reine est à retenir de même que l'âge de cette dernière. Les cadres vieux